

DONNE LA MAIN – Quelle est la place des institutions dans l'éducation des enfants à la vie sociale ?

Laurent Ott – La société a profondément changé. Avant les années 1960, les enfants s'éduquaient eux-mêmes dans le milieu dont ils étaient issus. Ils apprenaient en interaction directe avec les parents, mais aussi par l'observation de leur environnement, des autres enfants... Ces milieux éducatifs ont cessé de fonctionner. À la fin des années 1970, on pouvait croire que l'école allait prendre le relais. Les instructions officielles affirmaient que la finalité de l'école était d'épanouir les enfants. Aujourd'hui, nous sommes à contre-courant, l'école a changé radicalement de cap à partir de 1984 : elle apprend aux enfants à lire, écrire, compter..., et c'est tout. C'est toujours vrai en 2009.

Hubert Montagner – L'école est un temps parmi d'autres dans l'éducation des enfants. Parce que l'enfance est une valse à quatre temps : la famille, l'école, la cité, les autres lieux. Ces temps s'influencent mutuellement. L'école est considérée par les enfants comme un « temps de contrainte ». Même la cour de récréation n'est pas un lieu de plaisir et de temps libre. L'école devrait permettre à un enfant de se réaliser dans ses différents temps : le temps pour soi, le temps qu'il choisit d'accorder aux copains, celui qu'il consacre aux éducateurs et le « temps de contrainte ». Or, aujourd'hui, l'école impose à l'enfant un rythme qui ne lui permet pas de se développer correctement.

Alain Grevot – Dans notre République, les institutions doivent venir en aide aux parents en difficulté parce que nous sommes dans un État

bienveillant. Mais les institutions sont parfois confrontées à un dilemme : doivent-elles retirer un enfant à sa famille si un problème éducatif est décelé ou privilégier la parentalité ?

DLM – En quoi consiste le rôle des parents et comment les aider ?

L. O. – Les institutions demandent aux parents de s'occuper de l'éducation de leurs enfants. Or, si la référence parentale est essentielle, l'enfant n'est pas obligé de vivre tout le temps avec ses parents. Il peut avoir d'autres références : les autres enfants, les éducateurs, les autres adultes.

A. G. – En effet, notre système se focalise sur le rôle des parents. Beaucoup trop.

“ L'enfance est une valse à quatre temps : la famille, l'école, la cité, les autres lieux. Ces temps s'influencent mutuellement. ”

LAURENT OTT

H. M. – Aider les parents, c'est leur faire comprendre qu'ils doivent chercher à créer un lien entre les différents temps de l'enfant pour qu'il se sente en sécurité affective. Que ce soit avec ses parents ou ses éducateurs. Alors seulement, l'enfant pourra développer sa confiance en soi et dans les autres, libérer ses émotions et son langage, conquérir l'espace... Nous proposons de créer des Maisons de la petite enfance, lieux refuges dans lesquels les parents pourraient poser toutes les questions qu'ils souhaitent, sans crainte d'être jugés. Un lieu dans lequel les parents seraient susceptibles de retrouver un rythme de vie en adéquation avec celui de leur enfant.

DLM – Quel est le rôle des associations ?

A. G. – Les pouvoirs publics doivent faire confiance au tissu associatif. En Allemagne, le milieu associatif est présent du bas en haut de la pyramide. Il y a une vraie primauté de l'initiative de la société civile, qui nous manque en France. Quand je vois des départements promouvoir des actions de prévention ou d'intervention sociale à partir d'appels d'offres extrêmement calibrés, dans lesquels on examine avant tout la conformité administrative... De fait, on élimine la richesse et la diversité des initiatives.

L. O. – Les associations interviennent sur le temps de loisirs, le temps de répit ou ce que j'aime à nommer le « temps partagé », en espérant qu'il soit aussi un temps accordé. Il faut mettre la relation au cœur de ce temps, et la participation des parents aux activités des associations est la bienvenue.

H. M. – Je suis impressionné par les initiatives des associations, notamment celles qui ont reçu le Prix Familles au Cœur 2009*. Il faut aller encore plus loin. Il faut permettre à l'enfant dans la cité de vivre un temps pour s'isoler, un autre pour développer des interactions avec les autres enfants, mais aussi avec les adultes... Car ces adultes ont les compétences pour donner la possibilité aux enfants de se développer dans d'autres lieux que l'école.

* Voir aussi la rubrique « L'essentiel » de ce numéro et le portfolio sur les Rencontres Familles au Cœur 2009.